

LES ENTRETIENS JETS D'ENCRE

Patrick La Prairie, journaliste à Ouest-France

Patrick La Prairie est chargé de la mission « Presse-école » (www.ouestfrance-ecole.com) à la rédaction en chef du quotidien régional Ouest-France.

Jets d'encre : Selon vous, que peut faire la presse professionnelle pour et avec la presse lycéenne ? Pouvez-vous nous parler des activités développées par *Ouest-France* en sa direction ?

Patrick La Prairie : Nous avons peu, trop peu, de contacts avec ce type de presse. Parfois pour la valorisation d'événements, par exemple en participant au jury du concours de journaux scolaires et lycéens de l'Académie de Rennes, ou à l'occasion de feu Scoop en stock. Nous recevons également quelques demandes d'intervention, pour une évaluation de journaux après quelques numéros. Il s'agit parfois de formation de base, mais, il faut bien le reconnaître, venant le plus souvent d'enseignants ou d'animateurs adultes de ces journaux « d'élèves ». J'insiste toujours pour que les jeunes soient là et qu'on regarde le journal ensemble, pour qu'il se produise un échange entre un regard « professionnel » et un regard « amateur » plus spontané.

J'ai par ailleurs participé à un projet intéressant au printemps dernier : j'ai rencontré quelques rédactions lycéennes de plusieurs établissements du département de l'Orne, réunis par le correspondant départemental du CLEMI, pour un information-formation autour des pratiques professionnelles (contenus, angles, genres journalistiques...) Derrière ce premier contact, il y avait l'idée de monter un journal à l'échelle départementale, avec une édition par lycée, à l'instar des éditions locales que nous proposons à *Ouest France*. Je n'ai pas de nouvelles depuis la rentrée, mais voilà qui promettait d'être réellement intéressant.

Il y a quelques années, je suis intervenu dans un lycée sarthois où il y avait conflit entre le proviseur et l'équipe de rédaction autour de la circulaire [n°02-026 sur les publications lycéennes] et des limites à ne pas dépasser. J'ai rencontré séparément le chef d'établissement et les jeunes pour leur expliquer comment ça se passe chez les professionnels et comment on pouvait ensemble réfléchir à ça, c'était très constructif.

Voilà des exemples de contacts qui disent quelque chose de ce que nous faisons ou pouvons faire ensemble. Je constate malheureusement, tant aujourd'hui que lorsque j'étais responsable de la rédaction de Rennes, que je ne reçois que trop rarement les journaux lycéens. Il faut vraiment des demandes ou des occasions très précises pour que je les aie sous les yeux. Il n'existe pas de « double circuit » entre nos rédactions et les journalistes lycéens : c'est autant à nous qu'à eux de le construire. Un bon chantier à ouvrir...

J.E. : *Ouest France* était co-organisateur au mois d'octobre d'un séminaire professionnel autour de l'image des jeunes dans les médias. Pensez-vous que la presse lycéenne puisse être une source de renseignements sur la jeunesse pour les journalistes ?

P.L.P. : Avec le Grrem (groupe de recherche sur les relations enfants médias), le Clemi et l'Arpej (Association Régions presse enseignement jeunesse) et le soutien de la ville de Rennes, *Ouest-France* a en effet animé ce colloque intitulé « les jeunes, un singulier pluriel »

sur la difficulté qu'ont les médias à bien rendre compte des 15-25 ans. Votre question a été posée et il y a eu débat. Car il y a une difficulté majeure avec la presse lycéenne : les sujets qu'ils choisissent ne sont pas forcément de l'actualité immédiate que nous pouvons réutiliser. La périodicité des journaux jeunes est telle qu'il s'écoule souvent quelques semaines ou quelques mois entre le moment où nous développons un sujet d'actualité et celui où nous recevons le journal lycéen qui le traite. Si aujourd'hui nous recevions quelque chose sur le voile, on ne pourrait plus rien en faire. Nous avons besoin assez rapidement de réactions, de témoignages, et là il y a un décalage énorme, structurel.

Ceci dit, sur le fond, ils écrivent beaucoup de choses qui nous intéressent. Parfois, à certaines conditions, elles pourraient se retrouver dans le journal sous forme d'extraits, ou de revues de presse. Une chose toute simple mais trop rare : nous recevons un journal lycéen, la rédaction le lit, publie des extraits, part à la rencontre de l'équipe pour l'interroger. Ce mode de traitement est trop peu développé ! Nous lisons dans nos pages locales des papiers qui racontent la visite d'un intervenant extérieur dans un établissement pour y rencontrer trente élèves. C'est souvent pertinent, mais cela me paraît d'un poids bien inférieur, du point de vue de l'information, à celui de la sortie d'un journal réalisé par plusieurs lycéens qui ont fait un travail d'écriture, qui disent des choses, et s'expriment parfois avec talent. L'expression des lycéens et plus généralement celle des jeunes est sous-représentée dans nos journaux.

J.E. : Certains grands quotidiens tentent d'expliquer les difficultés financières qu'ils rencontrent par le nombre insuffisant et le manque de fidélité des jeunes lecteurs. Avez-vous tout de même l'impression que les lycéens journalistes s'intéressent plus que leurs camarades à la presse ?

P.L.P. : Pour être honnête, il ne s'agit que d'une impression - car j'en rencontre trop peu pour pouvoir affirmer quelque chose de sûr - mais il me semble qu'ils sont quand même plus branchés sur l'actualité, plus ouverts sur le monde. Le monde les interpelle, c'est aussi pour ça qu'ils veulent s'exprimer. Ils sont souvent davantage lecteurs, pas forcément de la presse quotidienne régionale qui leur semble souvent « ringarde », mais plutôt de nationaux ou de revues, de manière irrégulière. Quelques discussions avec des jeunes me donnent l'impression qu'ils se nourrissent, comme la plupart des gens, d'informations assez fragiles, partielles et partiales. Internet prend une place croissante et habitue à réagir vite. Un papier de *Libé*, du *Courrier International* ou du *Canard*, peut les amener à écrire un billet, vite une opinion, sans prendre le temps de peser tous les éléments comme les journalistes professionnels sont amenés à le faire. Sans doute aussi un effet de génération, mais pas seulement !

J.E. : Quelle actualité les attire: humanitaire ? politique ? locale ?

P.L.P. : Locale non, ou peu, lorsque cela concerne le lycée, ou les événements culturels, sportifs... Ils me semblent plutôt intéressés par les défis de la planète, les questions de guerre et de paix, de Droits de l'Homme, d'environnement : en général tout ce qui a un caractère éthique. Je trouve qu'il y a chez les « lycéens apprentis-journalites » une grande exigence morale ; et cela est très positif et incitatif pour les professionnels, qui ne doivent pas s'endormir, être plus vigilants sur ces questions de justice et d'éthique. Ces lycéens qui écrivent débarquent sur une planète qu'ils veulent changer, au début avec des cris, des appels, des mots, mais nous devons les entendre et ne pas être seulement en posture d'explication des événements. Et si je leur fais quelquefois le reproche de ne pas avoir de pensée mature, équilibrée, il y a des regards et des coups de sangs, des capacités d'indignation très utiles au débat général.

J.E. : Vous-même, avez-vous fondé ou participé à un journal lycéen ? Ou bien y avait-il un journal dans votre lycée ?

P.L.P. : Eh bien non !... C'est un itinéraire personnel bien sûr, mais, élève puis étudiant, je ne pensais pas devenir journaliste : ça m'est venu à 35 ans. J'ai fait d'autres métiers avant, mais c'est vrai que j'ai toujours aimé écrire. Dans les établissements où je suis passé, je n'ai jamais vu de journaux scolaires. Je n'étais pas branché là-dessus, je dois reconnaître que je n'avais pas ce regard. Pourtant, au lycée, j'étais responsable local du « Comité contre la faim dans le monde », comme on disait, qui éditait un journal national. Et je me rappelle avoir écrit des articles, plutôt des appels à mobilisation. Au nom du groupe. Ce n'était pas vraiment de l'expression personnelle.

J.E. : Pour vous, la notion d'engagement est-elle indissociablement liée à la presse lycéenne, ou à une pratique de presse en général ?

P.L.P. : Ecrire dans un journal, signer un texte public est un acte fort, impliquant, il y a donc de l'engagement. Mais tout dépend du contenu de l'engagement. L'engagement peut être « pédagogique », il s'agit de décrire le plus honnêtement possible et d'expliquer les facettes d'un événement. L'engagement peut être « militant » et viser à changer opinions et comportements. Cette dernière forme d'engagement est plus présente dans les journaux lycéens. Mais il existe une telle variété de journaux, et dans ceux-ci une telle variété d'articles et de postures qu'il serait dangereux de cristalliser les choses. On trouve le journaliste jeune qui essaye de faire comprendre quelque chose qu'il a découvert, celui qui prend la plume et assume sa part de subjectivité voire de délire sur ce qu'il ressent, qu'on ne sait pas toujours très bien où on est, ce qu'on lit. Beaucoup d'articles de jeunes ont une fonction d'affirmation de soi, expriment un besoin de reconnaissance, plus forte dans cet âge du basculement vers le monde adulte. Du coup, quand on lit un journal lycéen, il faut changer son regard de lecteur de presse. Derrière l'article se révèle une personne qui exprime quelque chose d'unique. On est parfois proche de la « lettre ouverte ». Et elle est plus souvent qu'on ne croit adressée au monde adulte. Alors lisons ces journaux et faisons mieux connaître leur richesse à nos lecteurs.

*Cet entretien a été publié dans Médiamorphoses, n°13, dossier « la presse lycéenne » par Laurence Corroy.
© Association Jets d'encre, décembre 2004.*